

que toujours si séduisante. Avant de revenir en France, M. de Ruolz voulut visiter la Sicile pour se remettre des fatigues de son triomphe. Au bout d'un mois il revint à Naples et en rentrant chez lui, il trouva une lettre venue de Paris depuis trois jours, qui lui annonçait la perte totale de sa fortune.

Cependant M. de Ruolz ne se laissa pas abattre par ce revers. Il était vicomte, jeune, spirituel, de manières charmantes, doué de toutes les qualités nécessaires pour réussir à Paris dans la carrière où il venait de paraître à Naples avec tant d'éclat; il espérait donc refaire sa fortune et reprendre le rang qu'il occupait auparavant. Il se hâta de revenir en France pour y tirer parti de son talent de compositeur.

Le succès qu'il avait obtenu à Naples lui procura l'accueil le plus bienveillant auprès de ses compatriotes. Il se fixa dans le faubourg St. Germain et s'occupa à composer un nouvel opéra *La Vendetta*, qui obtint un grand succès lorsqu'il fut représenté à l'Académie royale. Ces travaux lui promettaient bien la gloire, mais ne lui assuraient pas la fortune et avant tout, il fallait songer à vivre. Il se décida donc à embrasser une autre carrière.

L. N. B.

(A continuer.)

ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

Pendant la durée de l'administration de M. Monroe, c-à-d. de 1817 à 1825, les Etats-Unis jouirent d'une tranquillité profonde. La dette nationale subit une diminution de 60 millions. On avait acquis la Floride, et reconnu l'indépendance des républiques américaines. La voix des partis ne se faisait plus entendre et on parle encore de cette époque comme de l'ère de l'entente cordiale.

Après la retraite de M. Monroe, quatre candidats se mirent sur les rangs pour obtenir la présidence; c'étaient M. J. Quincy Adams, Andrew Jackson, Henry Clay et W. H. Crawford, M. John Quincy Adams fut le candidat heureux.

Il semble que le 4 Juillet soit un jour néfaste pour les présidents et que ce glorieux anniversaire doive être marqué par la mort des vétérans politiques. En effet, le 4 Juillet 1826 vit mourir deux anciens présidents, Mr. John Adams, père de John Quincy Adams et Jefferson. La mort enleva aussi au même anniversaire, en 1831 M. Monroe.

Vers la fin du siècle dernier, la franc-maçonnerie s'introduisit en Amérique. Fière de compter au nombre de ses membres, des

hommes tels que Washington Dewit, gouverneur de New-York, cette institution commit plusieurs actes arbitraires qui soulevèrent l'indignation des citoyens.

Un parti anti-maçonnique se forma; son but avoué était l'abolition de la franc-maçonnerie. C'est à la même époque (1827) que le parti anti-esclavagiste commença à donner des signes de vie; ce parti dont le but était peut-être louable dans le principe, a causé des maux incalculables.

Nous touchons à une des plus critiques époques de l'histoire des Etats-Unis, à une crise qui a beaucoup de ressemblance, du moins dans son origine, avec celle d'aujourd'hui.

Le Congrès avait, en 1816 et 1824, passé des lois, dans le but de favoriser les manufactures en imposant des droits élevés sur les importations. Ces mesures regardées par les districts ruraux comme préjudiciables à leurs intérêts, furent adoptées mais non sans murmures de la part des états du Sud peu manufacturiers. La même question agitée en 1828, rencontra une plus grande opposition; les Etats du Nord réussirent encore, mais leurs adversaires ne se tinrent pas pour battus.

Une convention s'assembla à Columbia et après avoir manifesté son mécontentement, déclara son intention de se séparer de l'Union, ayant préalablement déclaré nulles et sans forces les récentes mesures. Le gouverneur Hamilton recommanda à la législature de la Caroline du Nord de faire une levée de 12,000 hommes.

En face de ces événements le général Jackson, qui avait été élu président en 1828, prit une attitude ferme et décidée en annonçant par une proclamation, aux mécontents qu'il les ramènerait au devoir par la force des armes, s'il le fallait. Si M. Buchanan avait suivi l'exemple du héros de la Nouvelle Orléans, en écrasant la rébellion à la première apparition, la guerre n'exercerait peut-être pas ses ravages dans la patrie de Washington. En effet, les secessionnistes d'alors ajournèrent leurs projets, remettant son exécution à un temps plus favorable. Les deux partis consentant, à céder de leurs prétentions, H. Clay parvint à régler le différend par un compromis. Dans le cours de cette esquisse, nos lecteurs ont pu voir, que l'on a eu souvent recours aux compromis pour régler les difficultés; malheureusement, il n'en devait pas être toujours ainsi; le compromis Crittenden, dernier ancre de salut de l'Union, ne put concilier le Sud et le Nord et la guerre a été déclarée.

Martin Van Buren succéda à Jackson sur le trône présidentiel. Une crise commerciale éclata presque immédiatement, après son inauguration, et causa un grand

malaise dans tout le pays, pendant plusieurs années.

Des troubles agitaient alors le Canada; le président recommanda, par une proclamation de garder une stricte neutralité, qui ne fut pas toujours bien observée.

William H. Harrison, élu président par une majorité écrasante, prit possession de la Maison Blanche en 1841. Il assembla au plus vite le congrès pour prendre les moyens de venir en aide aux victimes de la grande crise commerciale. Il ne put en voir la fin, car il mourut un mois après son inauguration. Sa perte jeta tout l'Union dans le deuil. John Tyler, le vice-président lui succéda.

Des contestations graves existaient, depuis longtemps, entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis aux sujet des frontières. Le Maine et le Nouveau Brunswick étaient souvent en dispute et même on commit de part et d'autre, des actes d'hostilité. Les choses s'envenimèrent au point que la guerre devint imminente. Dans cette extrémité, l'Angleterre envoya un commissaire chargé de régler la question avec M. Webster qui, très-habile politique, parvint à déterminer avec Lord Ashburton, les frontières Nord-Est. On dit que dans cette affaire l'Angleterre se laissa tromper par son rusé cousin Jonathan et que le gentleman, envoyé par Sir Robert Peel, sacrifia avec une grande faiblesse, tout l'avenir pour une paix présente; les Américains restèrent maîtres d'une superbe lisière de terre.

A. D. D.

(A continuer.)



A VENDRE
AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
DES COLLEGES
MISE EN MUSIQUE.
Prix, en gros. 2 sch 3d.
. détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément
A la Petite-Salle. M. G. Giroux
Chez les Externes. M. C. Gingras
ANSELME BOUCHER, Gérant.